

La Lettre de la SGDL
Directrice de la publication :
Carole Zalberg
Responsable éditoriale :
Cristina Campodonico
Conception graphique :
Et d'eau fraîche
ISSN : 2261-0154
Dépôt légal à parution

**Les nouveaux auteurs
membres de la SGDL que nous
sommes heureux d'accueillir :**

ALLIX Guy
AZÉRAD-SHISHIDO Laurence
AZOULAI Nathalie
AZOUVI Cyril
BALANDIER Franck
BAUTMANS Gérard
BECDELIEVRE Laure
BERTANI-MARTIN Cendrène
BONINI Mariacristina
BOURRIER Béatrice
BRASSEUR Lucie
BREUREC Joël
BRICKA Blandine
CARLIER Christophe
CARSENAT Danièle
CHABERT James
CHAVANEAU Benoît
CLAUDE Hervé
CLAVILIER Denise-Anne
DANEŠ Martin
DARBOUSSET Anne
DARIO
DREMIÈRE Laurent
DURAN CORDOVA Simon
FROISSART Patryck
GAUTHIER Édith
GENETET Éric
GRAVET Marie-Christine
GUITTON René
HONGRE Jean-Sébastien
HUGUET Sylvie
HUYNH Sabine
JULLIARD Claire
KASMAÏ Sorour
LARMINIER Jean-Pierre
LEMOINE Christophe
MAILLARD Brigitte
MAISON Marie-Claude
MALASSAGNE Louis de
MALYE Julia
MARGERIE Ségolène de
MARTIN Jean
MARTY Jean-Luc
MATHIEU Yves
MAYOT Xavier
MONNIN Isabelle
MONTAGNÉ Jean-Claude
MOULINIER René
MUNN Derek
NATUREL Mireille
ÖRMEN Catherine
PETITCOLLIN Christel
PHILIPPE Isabelle
PIGNARRE Philippe
PONS Jean-Claude
PRADO DE OLIVEIRA Luiz Eduardo
PRÉVOST Guillaume
PUÉRTOLAS Romain
RACINAIS Thierry
RADJABOU Fatihia
RENDU Jean-Baptiste
ROUSSEAU Étoi
RUBEN Emmanuel
SARRAZIN Claude-Gérard
SAVARY Nathalie
STIBBE Isabelle
VAN MOERE Marie
VATINEL Pascal
VEILLON Olivier-René
VERBRUGGE Joëlle
WEILL-PAROT Nicolas
ZITOUNI Ahmed

SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

Hôtel de Massa
38, rue du Fbg-St-Jacques 75014 Paris
tél : 01 53 10 12 00 - www.sgdل.org
courriel : communication@sgdl.org

LA LETTRE

Les châteaux de sable des guetteurs d'aube

De quoi vivent les auteurs, ces guetteurs d'aube, apprentis photographes de l'impalpable, pour filer la métaphore de Claro qui, le 21 octobre dernier, introduisait avec panache le X^{ème} forum de la SGDL entièrement consacré à la rémunération des auteurs ?

Les tabous ont la peau dure. C'était la première fois que la question était posée tout cru, la première fois que l'on parlait de ce que l'on tait d'ordinaire, de l'envers de la création : en un mot, d'argent.

Ce fut un succès. Plus de 200 personnes se sont pressées à l'hôtel de Massa pour suivre – certaines sur écran car la salle était comble – les entretiens et les débats au cours desquels nos quelque 35 intervenants ont tenté de cartographier la géographie mouvante et labyrinthique des revenus des auteurs*.

Le diagnostic est tombé, il n'est pas brillant : nos droits d'auteur, nos revenus annexes, notre retraite forment un tout aussi friable que les châteaux de sable à marée montante. Un constat que ne manquera sans doute pas de confirmer la grande étude de terrain diligentée par le ministère de la Culture et le CNL, en lien avec le Motif et les agences régionales du livre.

Il est temps de modéliser des constructions plus solides. Tout le monde doit s'y employer, il en va de la survie des auteurs. Les droits liés à la vente de nos ouvrages étant aujourd'hui tendanciellement en baisse, il est essentiel que nous puissions compter sur davantage de revenus annexes. Vincent Monadé, le président du CNL, l'a annoncé en clôture du forum, les manifestations littéraires – salons, foire, festivals – devront rémunérer leurs invités pour bénéficier de subventions du CNL.

La question sera à l'ordre du jour du prochain conseil d'administration de l'établissement.

En attendant, halte à la pression ! Les réformes de nos retraites – de base et complémentaire –, qui depuis le printemps dernier faisaient grand bruit dans les rangs des auteurs, sont gelées. C'est officiel : aucun changement ne se fera sans concertation. Les auteurs seront entre autres consultés sur le principe d'une cotisation retraite pour tous les auteurs dès le premier euro ou d'une contribution à taux unique au RAAP – l'organisme de retraite complémentaire des artistes auteurs. C'est une bonne nouvelle. Dans le contexte de paupérisation actuelle des auteurs, la réflexion sur la retraite des auteurs ne peut se résumer à une augmentation des cotisations. Là encore, la solidarité doit être à l'œuvre et d'autres pistes explorées. Pourquoi ne pas, par exemple, opérer une ponction sur la vente des œuvres du domaine public – hors préface – non soumises, et pour cause, à versement de droits d'auteur, ou sur celle des livres d'occasion qui ne rapportent actuellement pas un centime aux ayants droit ?

Plus que jamais, la SGDL veille et défend sur le terrain les intérêts des auteurs en s'imposant comme force de proposition. Il y a fort à faire, l'actualité ne laisse guère de répit.

Notre communication doit s'adapter à ce nouvel environnement pour vous informer mieux et plus vite. Guettez dans vos boîtes électroniques les « SGDL@suivre ». Ce sont elles qui vous fourniront désormais les informations ciblées sur le sauvetage de nos châteaux de sable, mais aussi sur les dentelles et les nuages, les beautés et les mystères de nos places fortes littéraires.

Marie Sellier, présidente

NOV-DÉC 14
N° 55

SGDL

* Il est possible de visionner les débats sur www.sgdل.tv.

Salon du Livre 2015 20-23 mars, Paris, Porte de Versailles

PLACE DES AUTEURS, STAND L29

Le Brésil et sa littérature seront les invités d'honneur du Salon. Depuis 2011, le Salon du livre invite également une ville littéraire. Pour l'édition 2015, ce seront deux villes polonaises qui seront célébrées: Cracovie, désignée Ville de littérature en 2013 par l'UNESCO et Wrocław, désignée Capitale mondiale du livre par l'UNESCO et Capitale européenne de la Culture en 2016.

La SGDL organisera des rencontres sur le stand PLACE DES AUTEURS, aux côtés de la SCAM, l'ATLF, ATLAS et la Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse. Le programme des rencontres sera disponible sur le site de la SGDL dès janvier 2015.

La fin des librairies allemandes à Paris ?

Il y a quelques années, Paris comptait trois librairies allemandes. Aujourd'hui, il n'en reste que deux, promises l'une et l'autre à une fermeture prochaine. Gisela Kaufmann, qui tient la librairie Buchladen, située rue Burq dans le 18^e arrondissement, va prendre sa retraite. M. Marissal, quant à lui, vient de vendre son fonds de la rue Rambuteau. Son équipe espérait poursuivre ses activités en un autre lieu parisien, au loyer plus abordable, mais les finances n'ont pas suivi. Dans l'immédiat, rien ne permet de penser que la librairie Marissal pourra revoir le jour à Paris.

D'autres librairies étrangères ont fermé au cours des dernières années, dont le célèbre Village Voice. Or croire qu'il suffit d'assurer dans quelques grandes surfaces de librairie un rayon de livres en langues étrangères est une illusion. On a plus que jamais besoin de lieux dédiés, qui assurent la présence des littératures d'ailleurs, introduisent le lecteur français à un autre univers littéraire et culturel, accueillent habitués, curieux, professionnels – traducteurs, éditeurs... Qui représentent réellement l'étranger sur notre sol.

Acheter dans une librairie étrangère est un acte militant à plus d'un titre. On peut peut-être trouver les ouvrages moins chers ailleurs et croire qu'il n'est plus besoin de sortir de chez soi pour entrer en contact avec le monde entier. Toute la question est de savoir si, en la matière, l'économie est réellement payante et s'il ne vaudrait pas mieux se rappeler que la dépense est aussi l'acte par lequel on reconnaît la valeur de ce qu'on achète. La disparition d'une librairie étrangère n'est pas un événement anodin, elle contribue à rétrécir l'horizon.

Corinna Gepner, traductrice, vice-présidente aux affaires culturelles

Le nouveau contrat d'édition

Depuis le 21 mars 2013, date de signature de l'accord entre le SNE et le CPE sur l'adaptation du contrat d'édition à l'ère numérique, nous attendions sa transcription dans la loi. C'est enfin chose faite, avec la publication de l'ordonnance du 12 novembre 2014 au Journal Officiel du 13 novembre.

Cette ordonnance prévoit une date d'application de ces nouvelles dispositions pour le 1^{er} décembre 2014. Afin que le dispositif soit complet, il restera à signer officiellement et à étendre par arrêté le « Code des usages » qui fait partie de l'accord du 21 mars 2013 et qui a pour objet de définir les modalités pratiques des grands principes définis par la loi. Cet arrêté d'extension devrait être signé par le ministre de la Culture, au cours de la première quinzaine de décembre. Ainsi, l'ensemble du nouveau dispositif sera effectif : tous les contrats d'édition devront alors être conformes aux nouvelles dispositions légales et réglementaires.

Le CPE finalise actuellement la rédaction d'un nouveau contrat d'édition commenté, qui vous sera communiqué très prochainement. Les principaux changements sont les suivants : un contrat unique mais deux parties distinctes pour la cession d'une part des droits « papier » et dérivés (traduction, poche, adaptation...), et d'autre part des droits numériques ; une obligation de reddition de comptes renforcée et dont le non-respect entraîne, à la demande de l'auteur, la résiliation du contrat ; une définition de l'exploitation permanente et suivie tant pour l'imprimé que pour le numérique ; une clause de réexamen des conditions économiques du contrat.

La SGDL, qui a beaucoup œuvré ces six dernières années pour que le contrat d'édition soit adapté à l'ère numérique, organisera très prochainement une réunion d'information générale à l'hôtel de Massa pour présenter et expliquer ces nouvelles dispositions obligatoires.

Une concertation officielle sur la réforme du RAAP

Depuis l'envoi au printemps 2014 d'un courrier aux auteurs les informant d'une réforme des dispositions de cotisations au régime de retraite complémentaire (RAAP), nous demandions aux pouvoirs publics le principe d'une concertation indispensable des associations d'auteurs avec le RAAP. Sans réponse des deux ministères concernés, une délégation du CPE, représentant la diversité des auteurs (littérature générale, essais, jeunesse, bande dessinée...) avait toutefois d'ores et déjà entamé un dialogue avec le conseil d'administration du RAAP.

Dans un courrier adressé par Marisol TOURAINE fin septembre à Fleur PELLERIN - mais dont, curieusement, nous n'avons communication qu'aujourd'hui -, la ministre des Affaires sociales se propose de différer temporairement l'adoption de cette réforme, afin de laisser le temps aux partenaires sociaux, s'ils le souhaitent, d'engager de nouvelles concertations. Elle rappelle dans le même courrier que si la mise en œuvre de cette réforme doit garantir la pérennité tant juridique que financière du régime, un projet alternatif à celui envisagé à ce jour peut tout à fait être adopté. La SGDL et l'ensemble des associations du CPE ont donc été entendus sur la nécessité de nouvelles concertations très officielles sur ce projet de réforme.

Les questions du taux, du plafond de l'assiette de cotisation, du seuil d'affiliation au RAAP et de la prise en charge par la SOFIA de la moitié des cotisations des auteurs du livre figurent parmi les sujets les plus importants de cette concertation. Une réflexion plus vaste sur le financement de ces cotisations du RAAP, et plus généralement sur l'augmentation considérable et intolérable ces derniers temps des cotisations des auteurs, doit également être menée rapidement. Des pistes ont été évoquées dans ce sens lors du dernier forum de la SGDL (participation directe des éditeurs, prélèvement sur les revenus des éditeurs commercialisant des œuvres du domaine public ou sur les ventes de livres d'occasion qui bénéficient à toute la chaîne du livre sauf aux auteurs de ces livres...).

Il n'est pas acceptable de faire porter l'augmentation des contributions sociales ou fiscales sur les seuls auteurs dont la situation de précarité et de paupérisation grandissante est devenue criante.

LES PRIX RÉVÉLATION de la SGDL

Depuis sa création, la SGDL attribue de nombreux prix littéraires en deux sessions annuelles, printemps et automne, dotés grâce à des legs d'écrivains, en particulier les fonds Magdeleine Cluzel, Thyde Monnier et André Dubreuil.

Attentive à la création littéraire francophone sous toutes ses formes, la SGDL s'attache également à révéler et primer de nouveaux talents. Désormais, la session des prix d'automne de la Société des Gens de Lettres sera consacrée aux auteurs émergents et intitulée Prix Révélation de la SGDL déclinés en : *Grand Prix SGDL du premier roman* ; *Prix SGDL du premier recueil de nouvelles* ; *Prix André Dubreuil du premier roman* ; *Prix révélation de poésie* ainsi que quatre prix révélation destinés à encourager de nouveaux talents.

Fiston Mwanza Mujila

Grand Prix SGDL du Premier roman
Tram 83 (Métailié)

Attachez vos ceintures, direction La Ville-Pays, et plus précisément le *Tram 83*, bar-bordel-théâtre – et pas que ça –, épicerie d'un monde halluciné dans lequel zone, se frôle, s'affole, et s'imbrique un peuple frelaté de creuseurs de mines avides de sexe, de filles-mères (avec ou sans enfants, mais quarante ans minimum au compteur), de canetons aguicheurs (moins de seize ans), de biscottes (jeunes travailleurs de force), de vendeurs d'organes, de zombies, de marabouts, d'enfants soldats, de touristes à but non lucratif...

Dans ce premier roman survolté – c'est peu de le dire –, Fiston Mwanza Mujila (par ailleurs poète et auteur de théâtre) s'inspire de sa ville natale de Lumumbashi en République démocratique du Congo, pour broser une fresque oxymore – lugubre-lumineuse, félide-régénérante – où les personnages contrastés de Lucien, Requiem et Ferdinand Malingeau, respectivement écrivain, magouilleur et éditeur, se cherchent, s'affrontent, et expectorent tous les miasmes de l'Afrique au son de rumbas syncopées ponctuées de râles dont on ne sait pas à coup sûr s'ils sont de plaisir ou de souffrance. Mortel cocktail. Par la grâce d'une langue dégonflée qui chahute et ravit, ce lieu improbable, siège de toutes les galères et de tous les débordements, se mue en un objet littéraire explosif et brillant. Attention au décollage, turbulences garanties !

Marie Sellier

Gaëlle Heureau

Prix SGDL du Premier recueil de nouvelles
Sanglier noir, pivoinés roses (LaTable Ronde)

Un premier recueil de nouvelles d'habitude pousse à l'indulgence, et puis... et puis vous tombez sur des textes qui vous jettent vers le rire, l'étonnement, et votre œil souvent aveugle, s'ouvre enfin sur « les autres », grâce au regard de Gaëlle Heureau. Quant à l'indulgence, cherchez donc ailleurs que sous sa plume ! Car elle décortique, joue sur le vitriol des situations avec l'acidité de sa langue, elle prend les êtres dans leur vif pour les jeter tout vif encore bien que presque morts, dans une réalité qui leur échappait. Quand on demeure seul après la mort de la parentèle et même celle du chat, dieu merci restent les allumettes ! Quand on rêve de trouver la tête de son ennemie dans la poubelle, il est bon d'avoir « autre chose à faire » le jour où l'on croit l'apercevoir dans les ordures. Et le voisin qui cogne son épouse avec la même constance que lui offrir des fleurs. Et... précipitez-vous chez le libraire !

Christiane Baroche

Irina Teodorescu

Prix André Dubreuil du premier roman
La malédiction du bandit moustachu (Gaïa)

Il y a deux points de départ à ce premier roman qui passe la tragédie à la moulinette du comique et inversement.

Premières pages et faux début, dans un temps proche mais passé, s'esquisse un couple parental qu'on retrouvera ensuite par intermittence au long du récit. Pour eux, Irina Teodorescu sèche

un peu sa phrase, tient la bride au fantasme sans pour autant renoncer au pouvoir des images singulières et des raccourcis décapants. Deuxième entrée en matière et origine du mauvais sort, la rencontre entre un bourgeois moustachu mais sans foi ni loi et un bandit justicier plus moustachu encore, chez un barbier, comme il se doit, quelque part à l'est au début du XX^{ème} siècle. Le bourgeois trompe et vole le bandit, l'ordre du monde est inversé, et la fameuse malédiction s'enclenche.

Avec les éléments d'un drame familial contemporain sur fond de grande histoire jamais à court d'ironie, Irina Teodorescu concocte un texte potion, un mets de mots relevé et savoureux dans lequel même la chair à canon devient chair à conte. Elle part du réel et, telle une enfant jouant à « on dirait que », le tord, l'étire, l'entortille, lui fait sa fête avec une impertinence têtue, un peu sorcière. Rit de tout puisque tout ment : le passé, les clichés, les hommes, puisque l'innocence finira trahie. Face à cela, cette absurdité éprouvante et toujours recommencée, autant fabuler, autant donner du panache à la cruauté et un sens, même loufoque, au malheur. Autant offrir à un deuil impossible ses lettres de légende.

Carole Zalberg

Geneviève Huttin

Prix SGDL Révélation de Poésie

Une petite lettre à votre mère (Le préau des collines)

« Qui est ma mère au fond / Qui es-tu, wo bist du ? Mom... / D'où vient que je n'ai pas de langue / Pour la tendresse, pour toi »

Tel est l'argument que Geneviève Huttin déploie, cherchant à comprendre pourquoi nous sommes « déjà morts avant d'avoir été ». L'origine de cette mère qui semble être « une femme corse » bien que née en Auvergne, ou encore le personnage d'un No japonais des anciens temps, paraît brouillée... comme celle de la narratrice. La mère, infirmière, se maria avec un homme pour le sauver plutôt que par amour, il finira par se suicider. Est-ce la raison de son silence ? Et comment avoir une voix quand on fut conçu par un tel couple ? Ce texte, sans doute, cherche à résoudre cette question. Est-ce pourquoi Geneviève Huttin le qualifie de « texte vocal ? ». Je préfère dire : une poésie blanche, dont on aurait retiré les effets lyriques, métaphoriques, pour aller au plus nu.

Mathias Lair

Marc Biancarelli

Prix SGDL Révélation

Orphelins de Dieu (Actes Sud)

Pour ce roman écrit droit en français au contraire des précédents, Marc Biancarelli plonge dans une histoire de vengeance, conduite d'une main d'acier et d'une plume tout autant. Les meneurs ? Vénérande, la commanditaire, a 19 ans, et la main vengeresse sollicitée, est celle d'Infernu, lequel n'est plus tout jeune... Lui, tue depuis des temps moyennant finances, et elle qui veut la peau de ceux qui ont coupé la langue de son frère, le suit, ou plutôt le précède dans une errance sur les plateaux corses. Pendant ce temps, les... amis de Bonaparte et ceux des Italiens s'en donnent à la gaillarde.

Leur aventure s'achève par un double constat : la vengeance ne donne pas survie à celui qui s'éteint, ni bonheur à celle qui se croit obligée de prendre la suite.

Ce roman superbe, oscille de l'histoire de France aux passions déraisonnables, d'une mise à jour d'événements de l'époque, au fil à fil d'une aventure, tendre au bout du compte, le tout au gré d'une écriture, tenue en main et gaillardement.

Christiane Baroche

Pauline Dreyfus
Prix SGDL Révélation

Ce sont des choses qui arrivent (Grasset)

Il est, dans ce roman, une micro-scène qui dépeint superbement le dépit et l'amertume de son héroïne. On est en 1945, Natalie de Sorrente, duchesse de son état, toxicomane, qui s'est longtemps ignorée demi-juive, a revu André Mahl qu'elle a aimé naguère sans soupçonner alors qu'il était son demi-frère. Le même soir, comme on lui apprend que son fils Joachim est atteint des oreillons et qu'il risque de devenir stérile s'il n'est pas soigné très vite, elle choisit de « faire confiance à la nature » dont elle est payée, pourtant, pour savoir de quelles gabegies celle-ci est capable. Je connais peu d'exemples d'une telle haine de soi, qui s'exprime à travers le danger qu'une femme fait délibérément courir à son fils. Autant que par son dessein global, la qualité d'une œuvre littéraire se mesure à de tels « détails », motifs presque cachés, pourtant révélateurs de l'essentiel.

Georges-Olivier Châteaureynaud

Olga Medvedkova
Prix SGDL Révélation

L'Education soviétique (Alain Baudry et C^{ie})

Liza, jeune fille russe de 15 ans, va vivre, avec sa mère une étrange aventure loin du monde... c'est-à-dire loin de Moscou... Pendant trois jours, à l'époque des jeux olympiques de 1980, elle va explorer la « Russie soviétique profonde » dont les personnages et les paysages ressemblent finalement beaucoup à la Russie « d'avant »... Dans le village de sa famille – aux origines aristocratiques – elle va rencontrer des gens qui tentent de survivre : un peintre dilettante alcoolique, et d'autres artistes tous obligés de vivre des triples – voire – des quadruples vies. C'est ainsi que peu à peu, Liza va découvrir ce qu'elle-même doit cacher pour survivre.

Curieusement, l'histoire de Liza croise la nôtre : n'avons-nous pas nous aussi, et malgré la « liberté », besoin de redonner du sens à nos mots ? Ne vivons-nous pas des vies qui deviennent peu à peu étrangères à ce que nous voudrions être ? *L'Education soviétique* est un roman palpitant dans la grande tradition romanesque russe... avec ses personnages fous et magnifiques, ses survivants allumés et lucides, ses monstres normaux.

Christine Goémé

Antoine Wauters
Prix SGDL Révélation
Nos mères (Verdier)

Tarek, Mona, Maroun, Moukhtar, et bien d'autres encore. « Diluer nos souffrances en fragmentant nos vies. » Jean parle de lui au pluriel, Jean dit « nous », il dit « nos mères ». Seul le pluriel sauve lorsque la détresse se fait trop forte et qu'alentour, le monde s'effondre. Un pays du Proche-Orient où règne la guerre. Le père est mort, torturé par des miliciens, le grand-père dépérit de faim, la mère, folle de douleur, ressasse sa souffrance tandis que son fils, trop aimé et pour cela détesté, cherche à survivre dans le grenier où elle le tient reclus pour sa sécurité.

Mais l'enfermement est le creuset où le jeune Jean se forge un imaginaire salvateur, où il cristallise tout l'amour qu'il porte au pays de son enfance, où il s'invente sans relâche. Cet imaginaire qui se déploie au fil de pages d'une somptueuse poésie constitue un acte de résistance au délitement de la conscience et lui ouvre des espaces intérieurs insoupçonnés. C'est là aussi, dans cette nouvelle dimension de lui-même, que prend forme sa vocation d'écrivain. Les livres, cette « merveille », tout à coup font irruption dans sa vie, ils vont faire de lui « un homme qui dit oui » – quoi qu'il lui en coûte. Ce roman troublant, qui semble aller de la poésie incandescente des origines vers la prose du monde, n'est pas le livre d'une désillusion, bien au contraire. Il décrit un avènement à soi-même au travers des possibilités infinies qu'offre l'éventail des « je ».

Corinna Gepner

Les Bourses de création 2014 Sarane Alexandrian et Gina Chenouard

Bruno Geneste et Paul Sanda

Lauréats de la Bourse Sarane Alexandrian pour leur manuscrit *Les Surréalistes et la Bretagne*

André Duprat

Lauréat de la Bourse Gina Chenouard pour son manuscrit *Une nostalgie nombreuse*

Les appels à candidature pour les Bourses 2015 seront ouverts mi-janvier 2015.

Information : astcom@sgdl.org

Grand Prix SGDL de traduction

Joelle Dufeuilly

Grand Prix SGDL de la traduction pour l'ensemble de son œuvre de traductrice

Du hongrois et à l'occasion de la publication de

***Guerre & guerre*, de László Krasznahorkai (Editions Cambourakis)**

Primer une traduction n'est pas chose facile, c'est s'obliger à un exercice de lecture un peu particulier, qui consiste à se détacher du contenu du livre, de ses propres préférences de lecteur, pour s'immerger dans un texte qui n'est pas celui écrit à l'origine et qui doit vivre d'une vie tout aussi organique que le premier.

En lisant la traduction de Joëlle Dufeuilly nous entrons dans un formidable univers de mots qui se déploie au fil des pages, d'une manière à la fois limpide et labyrinthique, et qui emprunte toutes les voies de traverses et les bifurcations syntaxiques sans jamais se perdre. Un magnifique travail de construction pour faire tenir ces phrases debout, les structurer avec une rigueur sans faille et pouvoir ensuite les laisser filer, se développer, se perdre, se retrouver.

Une traduction comme un fil d'Ariane, à la fois délicat et solide, dans un voyage qui s'est parfois apparenté à une plongée dans un univers sans limites. Une très belle expérience littéraire, dont nous sommes redevables au talent de la traductrice.

C. G.